

James McNeill Whistler (1834-1903) - Chefs-d'œuvre de la Frick Collection, New York

Jusqu'au 8 mai, 9h30-18h (sf lun.), 9h30-21h45 (jeu.), musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, 7^e, 01 53 63 04 63. (13-16€).

Les travaux des uns font le bonheur des autres. Alors que le bâtiment de la célèbre Frick Collection, sur la Cinquième Avenue à New York, est fermé pour agrandissement, le musée d'Orsay reçoit de son confrère américain le prêt exceptionnel d'un ensemble d'œuvres du peintre américain James Abbott McNeill Whistler. Un juste retour aux sources puisque le peintre partit, en 1855, étudier la peinture à Paris, où il fréquenta les jeunes impressionnistes, Monet, Renoir ou Sisley. On retrouve, dans cette petite exposition, sa palette délicate et sa recherche des harmonies colorées, à travers quelques portraits, dont le fameux *Portrait de la mère de l'artiste* (1871), et une sélection de gravures à sujets vénitiens.

Joseph Beuys - Ligne à ligne, feuille à feuille

Jusqu'au 27 mars, 10h-18h (sf lun.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00. (4-6€ sur rés.).

Le centième anniversaire de la naissance de Joseph Beuys (1921-1986) vient de s'achever. Mais l'exposition conçue par le musée d'Art moderne de Paris, en collaboration avec le Cabinet des dessins des Collections nationales de Dresde, est encore à découvrir. Une belle occasion de retrouver l'artiste affilié au mouvement Fluxus, non pas abordé ici par ses performances filmées, ses sculptures de feutre et de cuivre ou ses installations, mais par un art, le dessin, qu'il a pratiqué de manière intime et continue. Issues de la collection de la famille Beuys, plus d'une centaine d'œuvres graphiques nous sont présentées : des esquisses, des projets, des compositions qui font la part belle au végétal et à l'animal. Un délicat moment.

Lee Bul

Jusqu'au 26 fév., 10h-19h (sf lun., dim.), galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme, 3^e, 01 42 72 99 00. Entrée libre.

Après le bruit et le fracas, après l'organique et le spectaculaire, place

à la contemplation et aux jeux de dilution d'une peinture proche de l'all-over. C'est donc d'une toute nouvelle manière que s'exprime aujourd'hui l'artiste sud-coréenne Lee Bull. À 58 ans, elle délaisse les proliférantes installations et ses noirs paysages baroques, faits de fils d'aluminium et de verrières, d'étranges structures aux effets de lumière tragiques, que l'on avait pu découvrir en 2007 à la Fondation Cartier. Elle propose ici une suite de peintures prenant pour motif la division cellulaire et ses variations purement abstraites, déclinées en tendres coloris. Une nouvelle voie ?

Lovis Corinth

Jusqu'au 21 mai, 10h-19h (sf dim., lun.), galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyme, 3^e, 01 42 77 19 37. Entrée libre.

La galerie Karsten Greve nous a habitués à des expositions muséales, en présentant aussi bien l'œuvre de Louise Bourgeois ou de Lucio Fontana que les natures mortes de Giorgio Morandi. Elle propose une expo dédiée à un artiste fort mal connu à Paris, le peintre allemand Lovis Corinth (1858-1925). Une œuvre qui n'est pas, d'emblée, si facile à classer : elle approche, dans les années 1910, une facture impressionniste (Corinth admirait Cézanne et Van Gogh), puis devient, au fil du temps, plus expressionniste. Le parti pris de la galerie : montrer une sélection rare de tableaux de fleurs, au style libre et aux gestes fluides, datant des dernières années de la vie de l'artiste, de 1915 à 1925 ; et les rapprocher de la peinture américaine abstraite, avec des estampes des années 70 de De Kooning. Un choix surprenant.

Oda Jaune - Wonderlust

Jusqu'au 5 mars, 10h-19h (sf dim., lun.), galerie Daniel Templon, 28, rue du Grenier-Saint-Lazare, 3^e, 01 85 76 55 55. Entrée libre.

La galerie Templon est repartie en fanfare. Pour preuve, la nouvelle expo d'Oda Jaune, qui s'articule autour d'une toile de 10 mètres de long et qui impose une scène bien étrange : un tronc d'arbre accompagné d'enfants, de spectres et autres apparitions. Comment qualifier la peinture de l'artiste bulgare, née en 1979 à Sofia et vivant à Paris, proche du peintre allemand Jörg Immendorff (1945-2007) ?

De fantastique ? De baroque ? Ou de surréaliste ? Tous ces termes conviennent, pour cette exposition nourrie de nombreuses peintures et de magnifiques dessins qui privilégient les métamorphoses, le fétichisme et les allusions au corps, les excroissances surprenantes... Tout un monde, que l'on ne voit nulle part ailleurs.

Sur le motif. Peindre en plein air (1780-1870)

Jusqu'au 3 avr., 12h-18h (sf lun.), Fondation Custodia, 121, rue de Lille, 7^e, 01 47 05 75 19. (7-10€).

La peinture prend l'air à la Fondation Custodia. Sa grande exposition d'hiver est en effet consacrée cette année à l'art de l'esquisse à l'huile, pratique qui prit son essor à partir de la fin du XVIII^e siècle. Plus de cent cinquante études appartenant à la Fondation Custodia, à la National Gallery of Art de Washington, au Fitzwilliam Museum de Cambridge et à une collection particulière témoignent de cette passion du paysage, de la relation à la nature. Arbres, cascades, ciels d'orage et voyages en Italie sont ainsi représentés dans des œuvres signées Pierre-Henri de Valenciennes, Achille-Etna Michallon, Camille Corot, Rosa Bonheur, John Constable ou Edgar Degas. Un délicat voyage.

Yves Laloy - Vision

Jusqu'au 12 mars, 10h-18h (sf lun., dim.), galerie Emmanuel Perrotin, 76, rue de Turenne, 3^e, 01 42 16 79 79. Entrée libre. 11h-19h (sf lun., dim.), Espace Perrotin Matignon, 2 bis, av. Matignon, 8^e, 01 83 62 51 64. Entrée libre.

C'est la surprise de ce début d'année. Le galeriste



Anais Boudot Jusqu'au 27 mars, à la galerie Binôme.

Emmanuel Perrotin, toujours à l'affût de bons coups et de recrues, vient de dénicher un nouvel artiste. Il organise, pour la première fois, une exposition monographique consacrée à Yves Laloy, architecte et peintre né en 1920 à Rennes et mort en 1999 à Cancale, dans ses deux espaces de la rue de Turenne et de l'avenue Matignon, avec plus d'une cinquantaine d'œuvres. Découverte : ses compositions géométriques et ses tableaux figuratifs, un peu naïfs, qui furent remarqués par André Breton, s'apparentent autant au surréalisme qu'aux motifs abstraits proches d'un Kandinsky ou des peintures de sable navajos.

Photo

Anais Boudot - Chroniques de verre

Jusqu'au 27 mars, 13h-19h (sf dim., lun.), galerie Binôme, 19, rue Charlemagne, 4^e, 01 42 74 27 25. Entrée libre.

Les œuvres d'Anais Boudot se présentent à la manière d'objets précieux : plaques de verre anciennes rehaussées d'or pour sa série « Les Oubliées » ou pièces uniques présentées tels des écrans d'iPhone (elles en ont l'apparence et le format) pour « Jour le jour ». Toutes les images qui composent cette dernière série ont été piochées dans les archives du Smartphone de l'artiste, puis retravaillées et fixées sur verre. Mêlant ainsi technique ancienne et prise de vue contemporaine, elle fait passer la photographie du statut de simple archive à celui de cliché souvenir, et invente un nouveau genre d'album photo. Anais Boudot, ou l'art de faire des merveilles avec nos prises de vue quotidiennes et compulsives.

Bruno Serralongue - Pour la vie

Jusqu'au 24 avr., 14h-19h (sf lun., mar.), Le Plateau, 22, rue des Alouettes, 19^e, 01 76 21 13 41. Entrée libre.

L'exposition « Pour la vie » réunit des extraits de travaux de Bruno Serralongue réalisés depuis 1990. C'est toujours équipé d'une lourde chambre photographique que ce dernier va se placer au cœur de l'événement, en suivant des manifestations contre la pollution en Inde ou aux États-Unis, le quotidien

des migrants dans les camps de Calais, l'expulsion d'un foyer à Saint-Ouen... Il ne prend pas d'images chocs à la manière d'un photjournaliste, mais se place dans les coulisses de l'actualité. Et pose ainsi les jalons pour une autre forme d'information. Comment un événement existe-t-il ? Et comment le montrer ? La proposition de Serralongue est de laisser la possibilité à chacun d'interpréter librement ces photos décalées.

Gaston Paris, l'œil fantastique

Jusqu'au 23 avr., 11h-19h (sf dim., lun.), Agence Roger-Viollet, 6, rue de Seine, 6^e, 01 55 42 89 00. Entrée libre.

Si l'on redécouvre aujourd'hui l'œuvre de Gaston Paris, exposée au Centre Pompidou, on le doit à l'agence Roger-Viollet, qui détenait une partie des archives de ce génial photographe de l'entre-deux-guerres. La petite galerie n'oublie pas de mettre en valeur les qualités graphiques du reporter, à qui l'on doit de très belles parutions et mises en page dans la presse de l'époque. Elle présente une jolie démonstration de ses talents de photographe de plateau de cinéma, d'actualité, ou encore de chroniqueur attentif de la société et des mœurs parisiennes. Un régal.

Le monde de Steve McCurry

Jusqu'au 29 mai, 10h30-18h30 (tlj., 10h30-22h (mer.)), Fondation Dina-Viery - musée Maillol, 61, rue de Grenelle, 7^e, 01 42 22 59 58. (7-15€).

Steve McCurry affirme faire des photos pour dire la vérité sur ce qu'il voit. Le photographe de Magnum commença par aller sur les zones de conflit pour la presse internationale, avant de faire de longs reportages sur la vie des ethnies ou des communautés religieuses vivant dans des contrées reculées et oubliées. Dans ses clichés, tout est (trop) beau : les gens, la lumière sur les visages, les couleurs des vêtements en loques, les murs des modestes maisons, tout comme ce corps calciné photographié pendant la guerre du Golfe, ressemblant à une statue de pierre. « Une photo, dit-il, peut exprimer un humanisme universel ou simplement révéler une vérité délicate »